

Gauche libérale : lendemain de défaite

vendredi 18 mai 2007, par [DUVAL François](#) (Date de rédaction antérieure : 17 mai 2007).

Réuni les 12 et 13 mai derniers, le conseil national du Parti socialiste a décidé de serrer les rangs et de différer les discussions de bilan. Le PS a tenté de se mobiliser pour éviter que la défaite à l'élection présidentielle ne se transforme en déroute aux élections législatives.

Les escarmouches entre les différentes écuries présidentielles avaient commencé dès la soirée électorale du 6 mai et même, en réalité, dès celle du 22 avril, avec les déclarations de Dominique Strauss-Kahn qui affirmait sa disponibilité pour conduire la « *rénovation social-démocrate* » du PS. Mais ce n'est que partie remise : la direction socialiste ne pourra éviter très longtemps de se pencher sur les raisons de l'échec. Même si, par le passé, elle a fait preuve d'une réelle capacité à se trouver des excuses commodes, épargnant à la fois son orientation politique et les dirigeants qui l'ont incarnée. Elle a cru pouvoir se défaire de toute responsabilité dans le fiasco du 21 avril 2002, en incriminant la « *multiplicité des candidatures à gauche* ». Explication un peu courte, qui peut difficilement resservir en 2007 même si, dans les médias, François Hollande n'a pas hésité à réclamer une augmentation du nombre de parrainages nécessaire pour se présenter à la présidentielle !

Cette fois, Hollande et Royal semblent incriminer l'organisation des primaires : Dominique Strauss-Kahn et Laurent Fabius, par leurs attaques lors du débat interne au PS et leur volonté de mettre en cause la « compétence » de Ségolène Royal, auraient instillé le doute, fournissant autant d'éléments ravageurs repris ensuite par Nicolas Sarkozy et ses équipes. C'est toujours la même chanson : la candidate était bonne ; le programme - projet du PS et « Pacte présidentiel » de Ségolène Royal - était bon. Mais... cela n'a pas marché.

Pourtant, une discussion sérieuse devrait forcément rendre compte du fait que, malgré des circonstances très favorables - notamment l'exaspération des milieux populaires vis-à-vis du gouvernement sortant -, l'orientation politique, « récupérant » des thèmes de droite (ordre, sécurité, nationalisme, culte du travail et de l'effort individuel, appel aux entreprises pour qu'elles fassent des profits), a échoué à mordre sur l'électorat populaire sensible à ces thématiques et désorienté une partie de l'électorat attaché aux valeurs de gauche. Elle devrait souligner les carences des socialistes qui ont permis à Nicolas Sarkozy de se faire passer pour le candidat du pouvoir d'achat et de la rupture. Suggérer qu'il a su présenter des réponses (illusoires et démagogiques) aux préoccupations des électeurs modestes ne suffit pas. Encore faut-il constater que le PS et sa candidate ont été incapables, eux, d'y apporter des réponses convaincantes ! Il n'est pas sûr que l'offensive de Ségolène Royal, afin d'être désignée dans les plus brefs délais comme candidate pour l'élection présidentielle de 2012, soit à la hauteur des attentes !

À défaut de se dérouler au sein du « parlement » du PS, le débat sur les raisons de l'échec et les moyens d'y remédier s'installe désormais dans les médias - notamment le quotidien *Libération*, dont les pages « Rebonds » sont remplies de contributions sur le thème « Vers une nouvelle gauche ? » - et à travers les déclarations des dirigeants socialistes à la presse. La thèse la plus en vogue est celle de la nécessaire « *rénovation* » du PS français pour le mettre au diapason des autres partis sociaux-libéraux européens, dans une perspective d'alliance avec le centre droit. D'autres

éléments obscurcissent encore l'horizon socialiste, à commencer par l'impossibilité de conclure un accord législatif avec les Verts, décidément beaucoup plus combatifs quand il s'agit de négocier des sièges de députés que lorsqu'il s'agit de défendre l'écologie. Quant aux tentatives de Nicolas Sarkozy de s'adjoindre des ministres « de gauche », on ne sait pas encore, à l'heure actuelle, si elles aboutiront. Mais le simple fait qu'elles puissent avoir lieu en dit long sur la décomposition morale et la fragilité des convictions de ces socialistes-là.

P.-S.

* Paru dans Rouge n° 2206 du 17 mai 2007.